



Le braconnage des éléphants, un fléau qui s'aggrave!

L'orphelinat de Nairobi héberge actuellement 20 protégés. Des nouveaux gardiens ont été formés et le travail ne manque pas avec la recrudescence du braconnage.

Quoi de neuf à l'orphelinat de Nairobi?

Au mois d'octobre, l'orphelinat de Nairobi a reçu 3 nouveaux orphelins. Narok, âgée de 8 mois, est arrivée de la ville masai de Narok. Elle était très agressive et craintive au début, ce qui n'est pas étonnant quand on pense aux maltraitements infligés ces derniers temps par les humains aux éléphants de Masai Mara. Elle a fini par accepter de prendre son lait dans un seau et de tolérer un gardien à ses côtés. Voyant ses voisins d'enclos boire goulûment le biberon offert par les gardiens, elle a fini par prendre confiance et s'est enfin décidée à faire comme eux.

Lemonyian, 3 mois, était tombé dans un puits à Amboseli. Sa mère, présente mais incapable de le sortir de là, s'est enfuie alors que les Masai amenaient leur bétail se désaltérer. Lemoyian est un gentil petit éléphanteau, heureux d'avoir été sauvé, nourri et d'avoir retrouvé une famille d'adoption. Il s'est tout de suite joint aux autres lors des tournées quotidiennes en brousse, pris en sandwich entre les jeunes femelles Mutara, Shukuru, Tano et Kilabasi, toutes cherchant à être aussi proches de lui que possible.

Qwanza, 11 mois, est ensuite arrivée, sa célèbre mère, Quomcat (née en 1969), ayant été tirée à coup de fusil avec 3 autres éléphants de sa famille par des chasseurs tanzaniens, près de la frontière tanzano-kenyane. Qwanza a été le premier bébé à naître à Amboseli après la sécheresse dévastatrice de 2009, d'où son nom qui signifie en swahili «Première». Hantée par l'horrible vision de sa mère et de sa famille assassinées et dérangées de leurs défenses à coup de hache, il a fallu la laisser dans son enclos pendant plusieurs jours pour la calmer, la rendre confiante envers ses gardiens et lui permettre de rejoindre le groupe, encerclée et rassurée par Mutara et les autres mini-matriarches. Elle rivalise maintenant avec Narok, son copain, pour bousculer les autres à chaque tétée, comportement

typique des éléphanteaux ayant été témoins de la terrible mutilation de leur famille.

Mutara, la mini-matriarche de Nairobi, a du pain sur la planche pour s'occuper de tous ces nouveaux arrivés. Elle est secondée par Kinango, elle-même aidée par Naikopi et Shukuru, qui se disputent la surveillance de Lemoyian et de Rukinga. De nombreux changements ont été nécessaires à l'orphelinat pour les accommoder: former de nouveaux gardiens responsables des gardes de nuit, sevrer les plus grands orphelins, dont Mutara, etc. Le rétablissement de la gentille Murera nous à tous réjouit. Elle évolue avec confiance au sein du troupeau, ne montrant qu'une légère boiterie due à sa patte restée plus courte que l'autre. Mais elle a la chance de pouvoir se déplacer, de n'avoir plus de douleur et, surtout, d'être vivante. Elle et Sonje, aussi victime d'un coup de feu qui l'a handicapée à la patte, sont inséparables. Elles seront transférées à Umani, une région plus accessible que Tsavo.

Narok, comme tout orphelin ayant été privé de lait pendant son enfance, a tendance à vouloir bousculer les autres à l'heure de la tétée. Jamais rassasiée, elle barrit dès qu'elle a englouti sa ration, poursuit les gardiens pour quémander un supplément, se rue même vers le seau posé près de son enclos afin d'être plus explicite, et ceci malgré les 36 pintes de lait et de porridge d'orge cuit qu'elle avale en 24 heures. Le même syndrome de privation de lait exacerbe les rivalités de dominance entre les jeunes mâles. Avant la promotion d'Orwa dans le groupe des femelles plus âgées, Kanjoro était le seul petit mâle. A l'arrivée d'Orwa, il a réagi en le plaquant à terre, ce qui lui a valu une bonne réprimande de Kihari, qui se chargea de le discipliner en le mettant au coin, séparé du groupe, assez longtemps pour que cet espiègle comprenne les bonnes manières des éléphants en



matière de respect social. Orwa, arrivé squelettique, respire maintenant la santé et peut dorénavant mesurer sa force avec Kanjoro.

Kithaka joue au mini-bulldozer à sa façon. Pendant les heures de visite à l'orphelinat, il s'amuse à longer la corde qui le sépare des touristes et à pousser la première personne qui se risque à le toucher. Etant petit, sa force impressionne les visiteurs, ce qui le pousse à en faire encore plus: rouler au sol, brandir sa trompe en l'air ou se tenir en équilibre sur la tête, déclenchant ainsi les applaudissements du public, ce qui le ravit.

Fin octobre, Rukinga, secouru en septembre suite à la mort de sa mère abattue pour son ivoire, fut le centre des préoccupations de l'équipe de l'orphelinat. Il avait beaucoup de peine à sortir ses molaires, présentant tous les troubles d'infection intestinale et de déshydratation qui accompagnent cette période. Grâce à un nouvel équipement de diagnostic, sa formule sanguine a vite pu être établie. Elle était plutôt rassurante. Malheureusement, il est décédé début novembre.

Et puis ce fut la mort inattendue du petit Kimango, qui a laissé tout le monde perplexe et bien triste. Les résultats de l'autopsie ont décelé une légère infection intestinale, rien d'assez grave pour entraîner son décès. Son état général, affaibli par la percée de ses molaires, s'était bien détérioré, mais tout avait été fait pour le soigner. Son système immunitaire a dû être compromis jusqu'au point de non-retour suite au syndrome des selles molles, inévitable à cette période.

Début novembre, c'est le petit Tikondo qui a rejoint le groupe des orphelins; sa mère, Tatabamba, femelle connue du groupe de recherche d'Amboseli, ayant été empoisonnée près d'un marécage. Ayant passé plusieurs jours sans être nourri, il a essayé de soulager sa faim en ingurgitant de la boue et de l'eau trouble. Ses selles molles en étaient la preuve. Il était en plus en pleine percée de molaires avec les problèmes inévitables que cela engendre. Malgré des soins avec des anti-diarhéiques, des solutions réhydratantes orales et intraveineuses, des injections de pénicilline, du Nuroclav (médicament

employé pour prévenir la pneumonie causée par le stress), il n'a pas survécu.

Décembre a été marqué par 3 secours d'éléphanteaux. Malheureusement, séparés de leur mère trop longtemps, ils étaient tous dans un état trop dégradé pour pouvoir survivre.

Barsilinga grossit à vue d'œil. Il compense le fait d'être le plus petit de la troupe en bousculant tout ce qui bouge, largement inspiré par le maître en la matière, Bomani. Il adore se pavaner en public en exhibant ses aptitudes au football à 4 pattes, s'empêtrant souvent dans la foulée.

Plusieurs rencontres effrayantes ont pimenté cette fin d'année: un rhino blanc et un troupeau de buffles ont terrifié les petits, qui se sont précipités vers les gardiens. Les plus âgés, eux, ont fait front à l'ennemi, oreilles écartées, affichant une belle démonstration de fouettage de broussailles à coup de trompe et de défenses pour intimider ces intrus, mais seulement après que ceux-ci aient décampé...

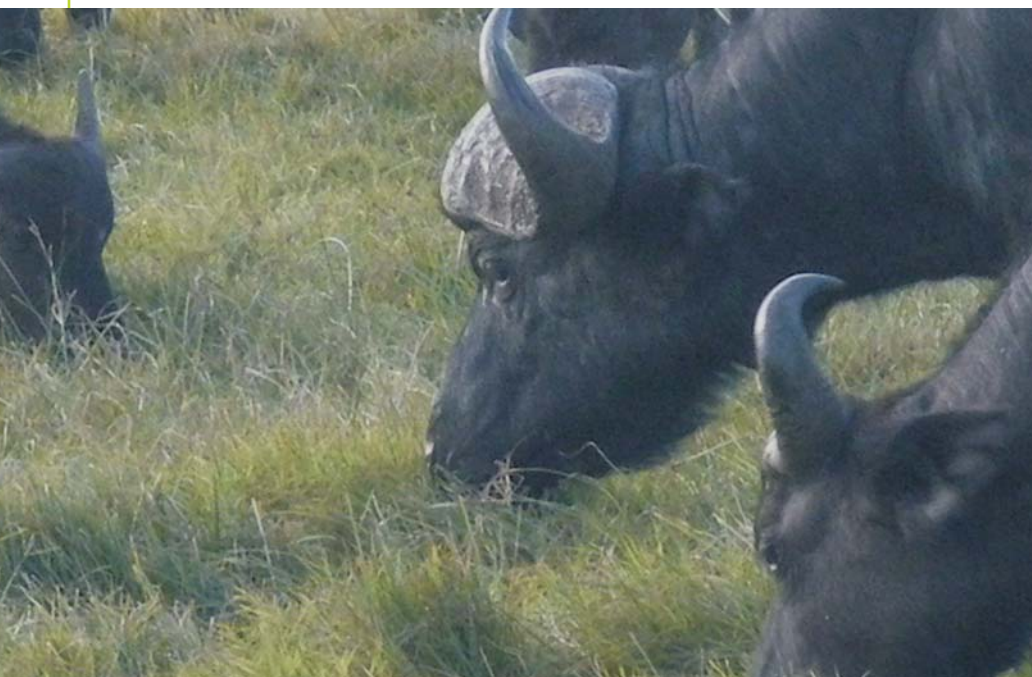
Des buffles ont aussi semé la panique à bord, eux-mêmes poursuivis par des lions. Les gardiens passèrent la fin de la journée à rassembler leur compagnie.

Narok, Quanza et Balduga se sont engagés un jour dans un jeu de course-poursuite avec des marçassins. Mais quand un petit s'est trouvé prisonnier entre leurs pattes, couinant à mort, maman phacochère a réagi violemment et les éléphanteaux ont eu la peur de leur vie...

Geri, la petite gazelle Thomson

Ayant évité in extremis de finir dans la casserole d'un braconnier de viande de brousse, Geri s'acclimate à merveille. Elle adore passer ses journées dehors en compagnie de tous ses copains de brousse: les impalas sauvages, les phacochères, les visiteurs journaliers, sans oublier Tickel, le chat de la famille. Tous les soirs, Geri se rend à la maison d'Angela pour dormir au bureau, après s'être délectée d'un bol de cornflakes ou, aussi surprenant que cela puisse paraître, de quelques morceaux piqués dans la gamelle du chat.

En février, Geri a eu chaud, tout comme Angela qui l'a sauvée des griffes de lions qui s'étaient faufilés sur sa véranda pour s'offrir un bon rôti. C'était sans compter Angela, la fille de Daphné, qui les a affrontés bravement. Geri, blessée au cou et aux flans et saignant abondamment, a été transférée d'urgence chez le véto. Complètement choquée, elle aurait certainement succombé si son ami favori, Taru, le fils d'Angela, n'était pas resté fidèlement à ses côtés pour la soutenir moralement pendant qu'elle était pansée. Les lions devenant trop envahissants, le Trust a décidé d'habiller un des gardes, Samburu, en Masaï. Les Masaï sont très craints par les lions, qui décampent dès qu'ils voient une tunique rouge et un de leur



javelot. Il est chargé de surveiller les lieux et d'accompagner les éléphanteaux en brousse.

Pilipili, une jeune dikdik arrachée à l'emprise des babouins, a eu moins de chance. Elle est décédée, ayant certainement mangé une plante ou un insecte empoisonné. Elle manque terriblement à sa seconde moitié, Ho Ho, et à tout le Trust.

Le centre d'Ithumba

Le transfert à Ithumba de Kanjoro, mâle dominant du groupe, est imminent. Il a besoin de se faire montrer les bonnes manières par des éléphants adultes. Lui, Turwel et Kainuk sont entraînés à manger dans le camion de transport, comme les femelles Mutara, Kilabasi et Shukuru. Mutara, le jour du grand voyage, malgré une bonne dose de Stressnil et la présence de son gardien la précédant avec du lait, est restée scotchée devant le camion, sans qu'aucune force humaine ne puisse la convaincre à pénétrer dans cet engin de malheur. Seule une corde tirée par une Landrover est arrivée à l'ébranler.

Une fois arrivés à bon port, comme par hasard, tous les orphelins redevenus sauvages et guidés par Yatta ont quitté leur brousse profonde pour venir accueillir ces nouvelles recrues. Ngasha et Balguda, qui adoraient Kilabasi, se sont montrés inconsolables à l'orphelinat le jour suivant, la cherchant partout, dans son enclos, dans la brousse, en barrissant de détresse. Ils se retrouveront bientôt, quand leur tour d'être gradés sera venu.

Les rhinos

Solio, qui a 4 ans maintenant, se montre à son aise dans la communauté des rhinos du parc national de Nairobi. Elle affiche clairement son besoin de liberté, ne nécessitant plus la présence de ses gardiens humains, appréciant sa vie de rhino indépendante. Une nuit, elle n'a même pas daigné pointer sa corne à l'orphelinat, ce qui a plongé les gardiens dans l'anxiété, vu la valeur de

avec ses copains rhinos, dont la plupart se sont adaptés à ces temps dangereux en ne s'activant qu'une fois la nuit tombée. Max, le rhino aveugle, qui s'était fait un sang d'encre et qui avait gémi toute la nuit, fut aux anges en la voyant réapparaître et lui fit une fête d'enfer, se précipitant, la queue dressée, vers son enclos et engageant avec elle une de leur partie de corne à corne adorée. La journée, Max, moins tolérant qu'avant, s'ingénie à chasser les phacochères qui osent se faufiler sous ses barreaux, rivalisant d'ingéniosité pour lui dérober sa précieuse verdure et squatter son bain de boue. Malgré sa cécité, Max a subtilement développé ses sens de l'ouïe et du toucher et les phacos sont souvent condamnés à fuir au plus vite pour ne pas finir embrochés.

Solio s'est depuis peu liée d'amitié avec une femelle rhino noire qui a un jeune de son âge. Partant à l'aube, elle ne réapparaît que la nuit venue, ration de luzerne et visite à Max obligeant, frappant contre le portail pour qu'un gardien vienne lui ouvrir. Un de ses sports favoris avant de partir le matin est de pousser son tonneau d'eau à grand fracas dans la cour et d'inspecter tous les enclos pour voir s'il n'y aurait pas quelque appétissant reste de nourriture à engloutir.

Le centre de Voi dans le parc de Tsavo

Au vu de ce qui se passe en matière de braconnage dans et autour du parc de Tsavo, quel n'a pas été notre soulagement quand Emily et la plupart des membres de son groupe, incluant sa petite et celle d'Edie, sont venus rendre visite aux enclos à plusieurs reprises en décembre. Quelques mâles manquaient, s'étant peut-être regroupés avec d'autres mâles ou ayant été attirés par de jeunes femelles en âge de reproduction. Ndara, qui avait été blessée à la patte par 3 flèches empoisonnées l'ayant rendue invalide pendant plusieurs mois passés aux enclos et dans la brousse avec les autres orphelins, est apparue le 27 décembre, en même temps que les membres du groupe d'Emily. Ceux-ci étaient aux anges de la revoir, touchant son pied de leur trompe, clairement heureux de constater qu'elle avait survécu à la malveillance des braconniers. Un jour, elle s'est jointe à un groupe d'éléphants sauvages bien connu des orphelins. Le lendemain, elle est revenue chercher Shimba pour l'emmener manger avec elle. Shimba n'a rejoint son groupe que plus tard. Elle a fini par se rallier au groupe d'Emily.

Les interactions entre les juniors se sont, naturellement, résumées aux défis de force entre petits mâles pour déterminer leur rang dans le groupe, aux soins et à l'éducation des jeunes par les femelles (leçons de discipline comprises), et à la compétition entre petits pour acquérir la place de «favoris»

d'une femelle plus âgée, ne manquant pas une occasion de profiter d'un éléphanteau en mauvaise posture. Panda et Emsaya sont les plus petites femelles de Voi. Lesanju est la matriarche en chef, assistée par Wasessa et secondée par sa meilleure amie, Lempaute, ainsi que Kenia et Ndii. Les pluies ayant été abondantes en novembre, les éléphanteaux s'en sont donnés à cœur joie dans leur bain de boue. Dabessa, un des 3 petits mâles nouvellement arrivés à Voi, avec Layoni et Rombo, s'en est pris à Kivuko en lui donnant un grand coup de tête alors qu'elle buvait son lait. Celle-ci n'a pas manqué, après la tétée, de se venger en l'attrapant par la queue alors qu'il s'enfuyait, la mordant à pleines dents, et en le plaquant à terre. Ses bar-



Max

son nez. Le matin suivant, ils sont partis à sa recherche, en vain. Quel n'a pas été leur soulagement en la voyant revenir à 17h, après cette première nuit de totale liberté dans le parc

rissements alertèrent Lesanju, qui les sépara. Dabassa se remit en mauvaise posture le lendemain en marchant par inadvertance sur la queue de Kenya dans le bain de boue. Il



chercha tout de suite refuge auprès de Lesanju. Mais Kenya avait planifié sa revanche: le lendemain, elle lui coupa l'accès au bain de boue. Un éléphant n'oublie jamais!

Décembre a été marqué par de nombreuses interactions entre nos éléphanteaux encore dépendants, des troupes sauvages et les ex-orphelins qui sont venus presque quotidiennement prendre leur petit-déjeuner aux enclos, Icholta et Mweya étant toujours les premières arrivées. Panda, souffrant d'un abcès à la jambe et incapable d'aller en brousse avec les autres, a été au centre de leurs intérêts. Elle passe ses journées aux enclos en compagnie de Lualeni, son compagnon zèbre orphelin. A la tétée, elle est assez maline pour se positionner derrière les gardiens afin d'éviter de se faire bousculer par les jeunes mâles.

Un jour, Eve, la petite d'Emily, a décidé de squatter l'abreuvoir des éléphants, où elle était d'ailleurs une fois tombée toute petite. Elle y resta plantée même au départ de son groupe.

Deux matriarches se sont donc dévouées pour l'attendre, ce qui montre que les femelles n'ont pas de problème à se faire seconder par des «nounous» pour s'occuper de leur petit.

Nos deux orphelins, Shimba et Lesanju

Shimba est un solitaire indépendant, jamais pressé et souvent enclin à se séparer des autres, revenant tard le soir ou partant en tête pour être le premier à se lover dans le bain de boue. Un jour cependant, un buffle mâle se trouva nez à trompes avec les orphelins, ce qui sema la panique parmi ceux-ci. Shimba organisa leur retraite, surprenant les gardiens par la vitesse avec laquelle il ramena les éléphanteaux en sécurité vers eux. Shimba est toujours le roi de la grimpe. Il entraîne ses potes tout en haut des collines de Mazinga, sautant même le repas de midi, pour ne revenir que tard le soir.

La veille de Noël, Emily aperçut le groupe de Lesanju déambulant dans la brousse. Icholta courut vers les jeunes en éclaircissant, écartant les oreilles pour prévenir Emily qu'elle ramenait tout le monde vers elle. Icholta resta toute la journée avec les jeunes, ne rejoignant son groupe que plus tard. Elle-même, Thoma et Mweya sont les principales intermédiaires entre le groupe de Lesanju et celui d'Emily. Un jour, alors que les juniors faisaient mine de rejoindre un troupeau sauvage, ils furent freinés par la matriarche, qui se posta face à Lesanju, oreilles écartées. Lisant le langage du corps, Lesanju fit rapidement demi-tour pour aller déambuler en terrain plus tranquille. Un matin aux enclos, Lempaute se rendit très impopulaire en se roulant dans la réserve de copra. Sa bruyante plainte, après avoir été jetée dehors, tomba dans des oreilles de sourds. Même Lesanju, qui comprit vite la raison de cette expulsion, n'approuva pas Lempaute. Mais tout fut vite oublié et pardonné une fois la troupe partie en brousse.

Ainsi s'acheva 2012, avec tous les orphelins à l'appel et en pleine forme, une grande chance vu le degré de braconnage qui a sévi cette année dans tout le Kenya et qui a coûté la vie à tant d'éléphants sauvages. Janvier et février 2013 ont été semblables et paisibles. Pourvu que ça dure! ■



Shimba court pour avoir son lait